
La Revolte Feministe Dans Perpetue Et *L'habitude Du Malheur* Et *La Ruine Presque Cocasse D'un Polichinelle* De Mongo Beti

Apeakaa T. Simon & Amos Bala

Resume

*Le problème de féminisme a engendré beaucoup d'écrits à travers plusieurs écrivains du globe. Le problème de féminisme porte particulièrement sur la recherche d'égalité entre un homme et une femme. C'est alors, la question des complexes dans laquelle une femme ou le sexe féminin est considérées inférieur au sexe masculin regarder comme celui supérieur. Cette position a bien provoqué des réactions chez les femmes particulièrement celles considérées comme « les élites » dans le globe entier et en Afrique indépendante en particulier. Ce n'est pas seulement chez les femmes. Il y a beaucoup d'écrivains du sexe opposé qui rendent en leurs apports au sexe féminin pour contester et même contaminer violemment ce fait d'infériorité attribué à ce sexe féminin. En Afrique, nous avons beaucoup de ces écrivains tels que Mongo Beti, Ousmane Sembène, Wole Soyinka, Guillaume Oyono-Mbia et ainsi de suite. Les femmes, particulièrement celles Africaines paraissent être silencieuses devant ce fait « d'infériorité » surtout les femmes illettrées. Mais il arrive parfois les instances dans lesquelles elles se révoltent contre cet acte considérée comme celui « aberrant ». Voilà pourquoi dans les romans *Perpétue et l'habitude du malheur* et *La ruine presque cocasse d'un polichinelle* de Mongo Beti, *perpétue* l'héroïne de *Perpétue et l'habitude du malheur* nous présente des signes révoltants face au mal traitement par le biais de son époux, Edouard. Ces éléments révoltants s'apparent aussi chez Elingui Ngwane le protagoniste*

du roman La ruine presque cocasse d'un polichinelle du même auteur. Ces éléments sont apparents dans plusieurs ouvrages des écrivains africains dont nous allons faire témoignage

L'Introduction

La doctrine du féminisme préconise l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société. Le féminisme est un mouvement qui milite contre la suprématie de l'homme sur la femme. Le féminisme donc focalise la situation ou la question des complexes : le complexe de la supériorité associé au sexe masculin et le complexe d'infériorité attribué au sexe féminin. Cette dichotomie du complexe donne naissance à la recherche d'égalité et de l'émancipation et des droits égaux du sexe féminin par rapport au sexe masculine. Selon le petit Larousse illustré, la doctrine du féminisme s'annonce au xviii siècle.

Il prend son essor sous la révolution de Gouges et se développe au xix siècle en liaison avec des idées de saint-Simononne et de Fourieristes, et sous l'impulsion Twistan et Roland, parmi d'autres. Par la suite, les luttes pour l'égalité des droits (notamment le mouvement des « suffragettes » animé par E. Pankhurst en Grande-Bretagne, l'influence de l'œuvre de Simone de Beauvoir préparent le vote au militantisme des années 1970. Mouvement pour la Libération des femmes (MLF) qui revendique pour les femmes la libre disposition de leur corps et l'abolition de toutes formes de discrimination. Le féminisme est une doctrine qui cherche l'égalité des droits des femmes par rapport à l'homme, qui cherche l'abolition des complexes d'infériorité et la supériorité.

Nous voyons donc qu'Ahmadou Kourouma et Mongo Beti utilisent cette théorie du « féminisme » dans leurs écrits romanesques. Cette théorie féministe apparaît à travers le sort de

Perpétue, la petite sœur d'Essola, notre protagoniste dans *Perpétue*... Ce féminisme est aussi évident chez la femme de Fama, Salimata et sa coépouse. Nous voyons cette doctrine de féminisme dans *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle* de Mongo Beti où les hommes prennent plusieurs femmes sous un même toit comme femmes, et par cela, montrant leur puissance. Cela se trouve partout sur le continent noir. Nous voyons cela dans *Les Bouts des Bois de Dieu* d'Ousmane Sembene, comme dans *Trois Prétendants ...un Mari* de Guillaume Oyono-Mbia.

L'objectif : L'objectif particulier de cette œuvre c'est de voir les révoltes de ces femmes suite aux comportements de leurs maris et faire la conclusion si elles sont des révoltes justifiées ou non, et ce concept de « l'infériorité » et la « supériorité » est ce qu'elle s'est généralement acceptée ou non ?

La méthodologie : On utilise la méthode d'intertextualité pour réaliser ce travail. Nous allons faire la comparaison des œuvres qui porte sur le féminisme particulièrement en Afrique pour voir si nous pouvons arriver à la conclusion fine.

Developpement

Par le truchement d'Essola toujours, Mongo Beti soulève un autre thème d'importance dans la littérature africaine. Ce thème préoccupe l'esprit de beaucoup d'écrivains noirs surtout ceux de l'origine francophone. Ce thème est donc évident dans les œuvres romanesques tels que *Trois Prétendants...un mari* et d'autre : Wole Soyinka et Lynn Mbuko de l'horizon anglophone. Ecrivains tels que Mongo Beti et d'autre comme Ousmane Sembene, *Les Bouts de bois de Dieu*, Mariama Bâ, *Une si longue lettre*. Les écrivains de l'Afrique Anglophone ont entamé, eux aussi, dans ce sujet dans

leurs œuvres, *Le Lion et la perle et Chaque Chose en son Temps* respectivement. À travers la révolte féminine de notre héroïne Perpétue et toujours par le truchement d'Essola, le protagoniste du roman *Perpétue et l'habitude du malheur*, le romancier Mongo Beti nous présente la condition féminine d'une femme noire dans son environnement. Par l'intermédiaire de cette révolte, Beti nous révèle la nature barbare de certaines cultures noires. Il nous fait la critique profonde de cette pratique inhumaine qui est accentuée et intensifiée pendant l'indépendance à cause de l'indulgence extrême des citoyens provoquée par les nouveaux dirigeants noirs.

Dans notre roman d'étude, on trouve l'image de la femme africaine parfois ridicule, et quelque fois pathétique. Perpétue est un bon portrait de l'espèce d'une telle femme africaine. Elle est donc représentative de la femme africaine. Edouard l'époux de Perpétue de l'autre part est l'image d'un homme africain brutal, tyrannique et dominant.

D'après certaines anciennes traditions africaines, une femme parfaite et prudente doit être obéissante et soumise à son époux. Elle doit être un type qui parle peu et obéit aux ordres de son mari. Les filles à leurs parts doivent être soumises à leurs parents. Parlant de cette ancienne tradition, Ousmane Sembene nous renseigne dans son œuvre *Les Bouts de Bois de Dieu* qu'Assistan était une épouse parfaite selon les anciennes traditions africaines : docile, soumise, travailleuse, elle ne disait jamais un mot plus haut que l'autre...sa dot à elle, son lot de femme était d'accepter et de se taire, ainsi qu'on le lui avait enseigné.

Approuvant de cette injonction anciennement traditionnelle, Ada, dans *Second Class Citizen* par Buchi Emecheta, comprend qu'elle s'est mariée pour servir son mari donc, elle va soumettre complètement sa vie et ce qu'elle se concerne. Il devient apparent qu'en Afrique, la position d'une

femme dans la société est parfois réduite à celle d'un esclave, un serviteur. C'est le même sort que Perpétue a subi au seuil de sa famille conjugale où elle a vu son calvaire durant toute son mariage avec Edouard.

Il arrive parfois qu'une femme est considérée une simple propriété d'un homme qui peut l'utiliser et en disposer d'une manière exclusive. Cela explique exactement pourquoi Perpétue est retirée de l'école par la force parentale et mariée à Edouard sans son consentement. Elle est pourtant une petite fille encore ayant quatorze ans seulement et on la considère intelligente. Avant ce mariage infâme, précoce et forcé, elle pensait devenir médecin après son étude. Un rêve furtif ! Pire encore, c'est une somme atroce de cent mille francs qu'on a versé comme dot pour la marier. Ce sort n'est pas exclusif à Perpétue seule. Il y a sa sœur aînée, Anthonia qui a été vendue à un vieil homme jaloux à cause de l'argent. Par ailleurs, Zenabou est victime de cette tradition barbare dans *Chaque Chose, en son temps*.

Une petite fille qui a seulement treize ans, elle est retirée de l'école par force parentale et s'est mariée à un El-hadj illettré dans un village typiquement africain de Garouwa. Elle a vu son calvaire, elle aussi, au seuil d'une famille conjugale. La raison pour ce mariage c'est la richesse. « Si tu épouses El-hadj, il te donnera tout : des bijoux en or, des Hollandais, c'est-à-dire des tissus en coton importés à l'étranger. Qu'est-ce qu'une femme peut désirer de plus ? ». Ce sont les paroles du Fatimah à son amie Zénabou pour la persuader à se marier à El-hadj.

Par le truchement de Lakounlé le protagoniste de *Le Lion et la perle* de Wole Soyinka, le dramaturge nous a averti du danger inhérent dans ce barbarisme traditionnel africain : « Fille ignorante, ne peux-tu rien comprendre ? Payer la dot, ce serait acheter une

génisse à l'état du marché. Tu serais mon cheptel, ma pure propriété. Non Sidi ».

C'est notable qu'on ne consulte pas la femme africaine dans les affaires de famille même si la décision à prendre la concerne directement. Par conséquent, Perpétue et Anthonia sa sœur ne sont pas consultées sur leurs mariages qui ne leur ont apporté que du malheur. Ces mariages ont l'appui de Maria leur mère et Martin leur frère. Il nous devient apparent donc que Maria la mère de Perpétue et Anthonia du Cameroun indépendant est la négation de la maternité et en quelle sorte le symbole du nouveau régime qui opprime ceux qu'il doit protéger. Dans ce type de water-loo, Kate, la femme d'Amougou avait déjà signalé à Perpétue qu'on ne consulte pas des femmes mêmes s'il concerne leur propre mariage. Elle lui affirme que « personne ne te consultera, n'y compte surtout pas ». Ce sort est pareil à celui de Juliette dans *Trois Prétendants...un mari* de Guillaume Oyono-Mbia : « quoi, je suis donc à vendre ? Pourquoi faut-il que vous essayez de me donner au plus offrant ? Est-ce qu'on ne peut pas me consulter pour un mariage qui me concerne ? »

Ce sont les lamentations de Juliette à propos du mariage clandestin qu'on a proposé pour elle. Battre les femmes paraît être accepté dans la tradition africaine. Cela est évident car même au moment où Perpétue était enceinte, le mari Edouard l'avait battue jusqu'au point de la rendre nue devant un public à cause d'une fille prostituée. Dans *Trois Prétendants...un mari* d'Oyono-Mbia, Abessolo est en faveur de cette ancienne tradition étant un ancien lui-même. « Je vous le répète, bats vos femmes, oui, battez-les, même chose pour vos filles ».

La dégradation féminine de l'ordre noir qui se manifeste ouvertement dans notre roman d'étude c'est le fait de donner sa femme aux gens pour avoir des faveurs. Cette pratique explique la

dégradation de la femme, la réduire au niveau d'une commodité qu'on peut prêter en gage pour que ce soit. Nous voyons dans *Perpétue et l'habitude du malheur* qu'Edouard, pour obtenir sa promotion, contraint sa femme à devenir la maîtresse du commissaire de police M'Borg'Onana. Cette dégradation féminine paraît avoir ses sources dans la dot élevée de certaines cultures noires. Donc, pour Banda dans *Ville cruelle* de Beti, la perte de son cacao dont il a fait tant de projet l'a vu réduit à perpétuité sans femme. Son oncle est lui aussi, sympathique à sa cause. Ayant entendu l'histoire du cacao angoissé, il demande avec pitié à Banda : « comment te marier après ça ? ».

Ce problème social est la préoccupation de presque tout le monde dans le bouge où on buvait de la bière. Les gens en discutent : « Comprends donc ! Les jeunes aujourd'hui doivent éviter de contracter de mauvaises habitudes. Il faut qu'ils apprennent à faire des économies. Autrement, comment se marieraient-ils ? Qui ignore ici qu'une femme coûte une fortune pas les temps qui courent ».

Cette question de payer cher pour une femme dans une société traditionnelle africaine et dans son propre pays pousse Banda le protagoniste de *Ville cruelle* à en parler à Odilia qu'il venait de rencontrer : « oh ! quoi alors, beaucoup d'argent. Tellement d'argent que je connais des gens qui s'efforcent depuis des années d'en économiser suffisamment pour se marier. Depuis des années, ils font tout se trouver assez d'argent ».

Apparemment, ce discours de Banda est une confirmation du mécontentement de bâtir à ce sujet vu comme étant barbare. Cette pratique est néanmoins une pratique traditionnelle. Donc pour Atangana de la pièce *Trois Prétendants...un mari* d'Oyono-Mbia, ayant Juliette comme fille éduquée explique la richesse pour

lui. Il dit à Juliette : « Et toi, tu veux que je refuse tant de richesse tout simplement parce que tu ne veux pas l'épouser ? ».

On ne pense que les femmes noires dociles restent silencieuses face à la tyrannie et la brutalité de leurs maris. Mais, il arrive parfois que ces femmes après avoir eu trop des mains de leurs maris, parviennent à la révolte. Donc, Perpétue dans notre roman d'étude, se révolte à la fin contre la brutalité et la tyrannie de son mari Edouard. Par exemple, Perpétue : « n'avait plus scrupule à faire la grasse matinée...elle allait dans les bistrots, acceptait qu'on lui donne à boire et se laissait entrainer à bavarder en compagnie des femmes et même d'hommes qu'elle connaissait à peine ».

Mais la révolte définitive et particulière de Perpétue se manifeste dans l'endroit où elle est allée fouiller de l'amour dans les mains d'Ekwalba. Elle déclare à Anna Maria : « je sais que je suis la propriété d'un homme qui m'a payée cher, il y a quatre ans. Je ne devrais entreprendre sans son autorisation. Mais pour la première fois, j'ai envie de ne faire qu'à ma tête ».

Juliette s'est révoltée à son tour dans *Trois Prétendants ...un mari* le moment où elle a refusé à se marier à Mbia le grand fonctionnaire de Yaoundé. Dans *Wedlock of the God* d'après Zulu Sofola, Ugwoma qui est forcé d'épouser Adigwe contre sa volonté a manifesté à se révolter lui aussi. Elle s'est révoltée le moment où son mari est mort. Sa révolte se manifeste à travers son contentement explicite après la mort de son mari, Uloko. Pour elle, la mort de son époux est symbolique de sa liberté féminine, qu'elle va se marier à un autre époux de son choix. Mais dans le cas de notre héroïne Perpétue, nous voyons que sa situation est bien différente. À la fin de compte, elle est morte en accouchement. Sa mort est alors symbolique d'une femme noire qui n'est pas encore libérée de l'influence et la domination du sexe opposé, l'homme.

Le sort de Perpétue, et en effet celui de l’Afrique entière qui n’est pas encore complètement libérée et décolonisée. Le sort de Perpétue est évidemment une bonne peinture ou un portrait de la femme noire et sa situation ou condition de femme dans son propre environnement. La nature barbare de cette culture traditionnelle est représentative de la politique barbare et inhumaine des dirigeants des états indépendants africains. Ce sont ces méfaits que Beti veut dénoncer et qu’il fait la critique.

Conclusion

En guise de conclusion, nous sommes exposés au sort d’une femme particulièrement africaine dans son propre environnement. Nous voyons comment une femme est traitée comme une commodité d’achat dont l’homme peut l’en servir et la dispenser d’une manière exclusive. Cela veut dire que la femme noire se compare avec un serviteur qu’on peut l’utiliser n’importe comment. Suivant cet article, une femme ne doit pas parler si l’homme parle et l’homme peut la donner à n’importe qui pour être « baisée » quand il cherche une faveur. C’est une situation qui attire beaucoup de déminages. Au moins, une femme aussi est un être humain. Ici, nous pourrions nous attirer la conclusion nous même si le féminisme n’est là pour rien ou il y a quelque chose substantielle qu’il tient ? Ce féminisme, est-ce qu’il est justifié ou on peut le rejeter complètement?

Références

Abastado, Claude. “La communication littéraire dans *Les soleils des indépendances* d’Ahmadou Kourouma”. *Revue d’ethnopsychologie*, xxx, Nos. 2-3 (avr-sept 1980)

- Achebe, C. *Things Fall Apart*. United Kingdom: Heinemann, 1958.
- Achiile, Mbembe. “Une decolonisation confisquée? Perspective sur la du décolonisation Cameroun sous tutelle de la France”.
- Adebayo, Adake G. “Social Realism and Ideology in the Novel of Richard Wright and Sembène Ousmane” Thèse de doctorat, Department of Modern Languages, University of Ibadan, Ibadan 1983.
- Adeniranye, A. Charles. “Literature as History: A Thematic Analysis of Ojaide’s *The Activist*,” Conference Centre, University of Ibadan, Ibadan, 2008.
- Beti, Mongo. *La ruine Presque cocasse d’un polichinelle*. Paris: Editions des peuples Noirs, 1979.
- *Perpétue et l’habitude du Malheur*. Paris, editions Buchet/Chastel, 1974
- *Remember Ruben*. Paris: Union Générale D’Edition, 1974.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n’est pas oblige*. Paris: Seuil, 2000
- *Les soleils des indépendances*. Montréal: Presses Universitaires, 1968
- *Quand on refuse, on dit non*. Paris: Seuil, 2004.
- Emecheta, Buchi N. (ed). *Introduction to Calabar Studies in African Literature: African Literature and African Historical Experiences*. Ibadan: Heinemann Educational Books, 1991.
- Mbuko, Lynn. *Chaque chose en son temps*. Ibadan : Spectrum, 2006.
- Sofola, Zulu. *Wedlock of the Gods* London: Evans Bros, 1973.
- Sow-Fall, Aminata. *La grève des battus*. Paris: Editions Africaines, 1979.

- Soyinka, Wole. *The Lion and the Jewel*. London: Oxford University Press, 1962
- Twistan, R. and Roland Nell. *Suffratte*. Washington DC: Harris and Ewing, 1918.
- Onyemelukwe, Mabel Ifeoma. (Fiction et representation du reel : les mauvaistraitements à l'enfant dans la littérature francophone oust-africaine) in RANEUF, Publiée par l'association Nigériane des enseignants Universitaire de francais, Ibadan, November 2006.
- Ousmane, Sembène. *Les bouts de bois de Dieu*. Paris: Présence Africaine, 1960.
- *L'Harmattan*. Paris: Présence Africaine. 1964.
- Oyono, Ferdinand. *Une vie de Boy*. Paris : Pierre Julliard, 1956.
- Oyono-Mbia, Guillaume. *Trois prétendants... un mari*, Yaoundé: Edition Clé, 1963.
- Pankhurst, E. Sylvia. *The Suffragette Movement*. New York: Kraus Print Co, 1971.

Apeakaa T. Simon & Amos Bala
Department of Languages and Linguistics
University of Maiduguri
Borno